

Peu après, Wavrans fut chargé d'une mission particulièrement importante, l'examen de la comptabilité des Etats de Brabant. Elle l'écarta pendant des années du Conseil, où son absence se fit sentir au point qu'il fallut envisager de renforcer le personnel. A Vienne on le taxa de lenteur, voire de paresse. De fait, Wavrans ne retourna jamais au Conseil privé.

« Le défunt ayant joint à des talents » distingués, une sagacité et une dextérité dont en plusieurs occasions importantes, on a tiré le plus grand profit pour les intérêts et le service de Votre Majesté », écrit Charles de Lorraine à Marie-Thérèse le 13 février 1776.

Joseph Lefèvre.

Archives du Conseil privé et de la Chancellerie autrichienne des Pays-Bas. — P. Bonenfant, *La suppression de la Compagnie de Jésus dans les Pays-Bas autrichiens (1773)*, Bruxelles, 1924 (*Académie royale de Belgique, Classe des Lettres, Mémoires in-8°, t. XIX*). — J. Lefèvre, *Documents sur le personnel supérieur des Conseils collatéraux du Gouvernement des Pays-Bas pendant le dix-huitième siècle*, Bruxelles, 1941 (*Commission royale d'Histoire, in-8°*).

WILDEMAN (Émile - Auguste - Joseph DE), botaniste, directeur du Jardin Botanique de l'État, professeur à l'Université de Gand et à l'Université Coloniale d'Anvers, né à Saint-Josse-ten-Noode (Bruxelles) le 19 octobre 1866, décédé à Bruxelles le 24 juillet 1947.

Émile De Wildeman était le fils d'Émile-François De Wildeman, chef de bureau à l'Administration communale de Saint-Josse-ten-Noode, et de Marie-Hortense Van den Berghe.

Dès sa prime jeunesse, il montra des dispositions pour le dessin et les sciences naturelles. Après des études à l'Athénée de Bruxelles, à la demande de ses parents qui désiraient assurer son avenir, il s'inscrivit en 1883 à l'Université libre de Bru-

xelles, où il obtint avec distinction le diplôme de pharmacien le 17 mars 1887. Il exerça ensuite pendant quelque temps la profession de pharmacien « prête-nom » à Bruxelles.

Auparavant, il avait déjà pu donner libre cours à son goût inné pour la botanique, en entrant comme travailleur libre au Jardin Botanique de l'État. Il s'y adonna à l'étude des Champignons inférieurs et surtout des Algues, sur lesquels il publia, dès 1885, diverses notes dans le *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*, dont il était devenu membre en 1883, dès l'âge de dix-sept ans!

Abandonnant définitivement la pharmacie, il fut nommé, le 27 novembre 1891, préparateur au Jardin Botanique de l'État, où il prit dès lors rang parmi le personnel scientifique pour y passer ensuite par tous les grades et y faire une brillante carrière de près de quarante ans jusque fin octobre 1931.

Entretiens, il s'était inscrit au doctorat en sciences naturelles à l'Université libre de Bruxelles, où il allait devenir un des plus brillants élèves du professeur Léo Errera. Dans le premier laboratoire de botanique de l'Université, installé très rudimentairement dans les combles du Jardin Botanique de l'État, il s'adonna, sous la direction de son maître, à l'étude de la division cellulaire. Le 20 juillet 1892, il obtint avec la plus grande distinction le diplôme de docteur en sciences avec une thèse intitulée : *Études sur l'attache des cloisons cellulaires* (*Académie royale de Belgique. Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers, in-4°, t. LIII, 1893-1894*). Il y arrivait à la conclusion que « la charpente cellulaire » si variée des végétaux et même des animaux se ramène, dans ses traits essentiels, aux forces de la physique moléculaire ».

En 1893, De Wildeman fut proclamé lauréat du Concours des Bourses de voyages du Gouvernement et il visita alors plusieurs instituts bota-

niques étrangers, notamment à Nancy, Paris et Genève.

Le 20 juin 1894, il épousa à Ixelles Anna-Maria De Cort, fille de Frans De Cort, littérateur flamand, et d'Émilie Dautzenberg, petite-fille de Jean-Michel Dautzenberg, autre littérateur flamand. Par ce mariage, il s'était allié à Jules Cardot, bryologiste français, qui avait épousé Marie Piré, fille du botaniste Louis Piré (1827-1887) et également petite-fille de Jean-Michel Dautzenberg.

De cette union naquit, le 3 juillet 1895, une fille, Simone, qui hérita de ses ancêtres un réel talent d'artiste peintre.

Entretiens, il avait été promu, le 30 mars 1895, aide-naturaliste au Jardin Botanique de l'État.

Vers cette époque, arrivaient à Bruxelles les premiers matériaux d'herbier récoltés dans l'État Indépendant du Congo par les héroïques pionniers de l'exploration scientifique de l'Afrique centrale, nos compatriotes : François Hens, Fernand Demeuse, le Frère Justin Gillet, Émile Laurent, Georges Descamps, Alfred Dewèvre et bien d'autres. A la demande du baron Edmond Van Eetvelde, secrétaire de l'État Indépendant du Congo, François Crépin, directeur du Jardin Botanique de l'État, chargea Théophile Durand, alors conservateur, et De Wildeman de l'étude scientifique de ces documents.

A partir de 1895, De Wildeman se mit avec enthousiasme à l'étude des riches collections congolaises. D'abord en collaboration avec Théophile Durand et ensuite seul, il commença le dépouillement méthodique des matériaux pour devenir bientôt le spécialiste incontesté de la flore congolaise.

Dès 1897 et jusqu'en 1901, parurent par fascicules dans le *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique des Matériaux pour la Flore du Congo*, destinés d'après leurs auteurs à « publier rapidement les » nouveautés ou les données intéres-

santes fournies par l'examen des collections reçues au Jardin Botanique de l'État ».

En 1898, il inaugura, avec Théophile Durand, la célèbre série des publications sur la Flore congolaise dans les *Annales du Musée du Congo* à Tervueren (série Botanique) sous le titre : *Illustrations de la Flore du Congo* suivies, en 1899, des *Contributions à la Flore du Congo*, ouvrages richement illustrés par les dessinateurs français, d'Apréval et Faguet.

De Wildeman publia ensuite les *Plantae Thonnerianae congolenses* en 1900, les *Plantae Gilletianae congolenses* en 1901 (dans *Bulletin de l'Herbier Boissier*, 2^e série, t. II, n° 1, p. 1-64) et également en 1901 les *Reliquiae Dewevreanae* (dans *Annales du Musée du Congo*).

Simultanément, De Wildeman continua l'étude des Algues en faisant paraître successivement la *Flore des Algues de Belgique* (1896), le *Prodrome de la Flore algologique des Indes Néerlandaises* (2 volumes, 1897 à 1899), *Les Algues de la Flore de Buitenzorg* (1900) ainsi que le *Prodrome de la Flore Belge, I, Thalophytes* (1898) et, *II, Bryophytes et Ptéridophytes* (1898-1899). Ces importants travaux de synthèse ont rendu de réels services aux spécialistes et aux amateurs.

Le 31 décembre 1900, il fut promu conservateur au Jardin Botanique de l'État.

Les collections congolaises affluèrent dès lors à un rythme accéléré à Bruxelles : De Wildeman fut désormais seul à les dépouiller, car Théophile Durand, étant devenu directeur du Jardin Botanique en 1902, en remplacement de François Crépin, souffrant de la vue, dut se cantonner dans des travaux bibliographiques.

Le Jardin Botanique de l'État ne possédant guère à cette époque d'herbiers de comparaison des diverses régions de l'Afrique tropicale, De Wildeman se mit au courant de la systématique africaine par des séjours répétés au Museum national d'His-

toire Naturelle de Paris, aux Jardins botaniques de Berlin et de Dresde, au Musée de Vienne et au Natural History Museum de Londres. Il noua ainsi des relations avec des savants et des spécialistes étrangers, dont un grand nombre devinrent ses collaborateurs. Un rapport sur ses visites aux instituts botaniques et coloniaux de Berlin, Dresde et Paris parut en 1902 dans le volume I, fascicule 3 du *Bulletin du Jardin Botanique de l'État, Bruxelles*, périodique qui venait d'être créé pour la diffusion rapide des connaissances sur la flore congolaise et dont De Wildeman fut durant plusieurs années le seul rédacteur.

Dans les somptueuses *Annales du Musée du Congo Belge* de Tervueren, parurent successivement les remarquables travaux : *Études de systématique et de géographie botaniques sur la Flore du Bas- et du Moyen-Congo* en 3 volumes (1903-1912) et *Études sur la Flore du Katanga* en 2 volumes (1902-1903 et 1913).

En 1905-1907, il consacra un volumineux ouvrage en cinq fascicules aux résultats de la *Mission Émile Laurent (1903-1904)*, à la préparation de laquelle il avait pris une large part, tandis qu'il publia, en 1910 et sous les auspices de la Compagnie du Kasai, *Mission permanente d'études scientifiques. Résultats de ses recherches botaniques et agronomiques*.

Les récoltes de Frans Thonner firent l'objet d'un autre volume, *Études sur la Flore des Districts des Bangala et de l'Ubangi*, qu'il fit paraître en 1911.

Parallèlement à toutes ces importantes études sur la flore du Congo, pour la plupart illustrées de très nombreuses planches souvent en lithographie et constituant une précieuse iconographie botanique, De Wildeman trouva le temps de faire paraître deux ouvrages, tout aussi richement illustrés, sur les importantes collections de plantes de serre et d'herbier du mécène Léon van den Bossche à Tirlemont. Ce dernier confia à De Wil-

deman le soin d'en décrire les pièces les plus intéressantes comme jadis Carl von Linné avait été chargé de le faire pour les collections du riche amateur Clifford. Ainsi parurent, de 1899 à 1908, les *Icones selectae Horti Thenensis* en 6 volumes totalisant 230 planches dessinées par d'Apreval et, de 1904 à 1910, les *Plantae novae vel minus cognitae ex Herbario Horti Thenensis* en 2 volumes comprenant 101 planches.

Ses études antérieures de pharmacie amenèrent De Wildeman à s'intéresser au développement économique du Congo. Aussi une grande partie de son œuvre poursuit des buts utilitaires.

Dès 1901, de très nombreux articles de botanique appliquée dus à sa plume féconde furent publiés, avec ou sans signature, dans divers périodiques qu'il est pour ainsi dire impossible de relever ici, mais dont l'ensemble donna lieu, en 1902, à la publication richement illustrée : *Les Plantes tropicales de grande culture*, ouvrage réédité et revu en 1908, ainsi qu'à des *Notices sur des plantes utiles ou intéressantes de la Flore du Congo* en 2 volumes illustrés parus en 1903 et 1906.

Répondant aux vœux de tous ceux qui étaient conscients de l'importance de la production du caoutchouc de lianes pour l'État Indépendant du Congo, il publia en 1904, en collaboration avec Louis Gentil, *Lianes caoutchoutifères de l'État Indépendant du Congo*, volume richement illustré de 26 planches dont 20 chromolithographies faites d'après des aquarelles peintes au Congo.

Rien d'étonnant à ce qu'il fût chargé du cours de cultures coloniales à l'École d'Horticulture de l'État à Vilvorde, enseignement qu'il n'abandonnera qu'après sa nomination comme directeur du Jardin Botanique de l'État le 31 janvier 1912, en remplacement de Théophile Durand, mort inopinément.

De par ses relations internationales, il avait été désigné, en 1910, pour

assumer la fonction importante de secrétaire général du III^e Congrès international de Botanique qui eut lieu à Bruxelles et dont il fit paraître les *Actes* en 2 volumes en 1912.

Malgré les absorbantes charges administratives de la direction du Jardin Botanique de l'État, son activité multiple ne fit que croître. Dans le volume jubilaire de la Société royale de Botanique de Belgique il fit paraître, en 1912, une importante étude d'ensemble sur la phytogéographie du Congo, intitulée : *Documents pour l'étude de la géo-botanique congolaise*. Dans ce travail très documenté de 406 pages et illustré de 117 planches, il précisa les différents territoires phytogéographiques du Congo, dont il avait jeté les bases dès 1903, et dont le nombre fut porté de 7 à 10.

Restant à son poste au cours de la guerre 1914-1918, il continua inlassablement le classement des nombreux matériaux d'herbier accumulés dans le vaste bureau de la direction. Ses publications se réduisirent à quelques articles, mais il prépara alors les manuscrits de nombreuses études qui, dès 1919, parurent notamment dans le *Bulletin du Jardin Botanique de l'État, Bruxelles*, dans le supplément botanique de la *Revue Zoologique Africaine*, dans les *Annales de la Société Scientifique de Bruxelles*. Plusieurs de ces études ne sont que des listes de détermination avec répartition géographique, constituant des additions au *Sylloge Florae Congolanae* publié en 1909 par Théophile et Hélène Durand.

En 1920, il consacra un important volume à la mémoire et aux résultats scientifiques de la *Mission forestière et agricole du Comte Jacques de Briez au Mayumbe*. Il y attira spécialement l'attention sur la systématique et la biologie des ignames, des bananiers et du palmier à huile du Mayumbe, plantes très importantes pour les cultures indigènes.

En 1921, il fit paraître la *Contribution à l'étude de la Flore du Katanga*

devant constituer une monographie botanique des territoires régis par le Comité spécial du Katanga et qui fut suivie, de 1927 à 1933, de cinq suppléments.

La même année, il commença la publication des *Plantae Bequaertianae* qui comprenaient, de 1921 à 1930, cinq volumes complets et le 1^{er} fascicule du volume 6 resté inachevé, consacrés à la détermination des belles collections comportant plus de 8.000 numéros d'herbier réunis par le Dr J. Bequaert pendant une mission au Congo Belge de 1913 à 1915 et qui donnèrent de très nombreux taxa nouveaux pour la Science.

Signalons encore ici son important ouvrage sur *Les forêts congolaises et leurs principales essences économiques*, paru dans la *Bibliothèque-Congo* en 1926 (n^o XIX), ainsi que divers travaux se rattachant à ses campagnes contre la déforestation et les feux de brousse en Afrique centrale.

Parallèlement à son activité débordante au Jardin Botanique de l'État, il continua à diffuser ses connaissances botaniques et tropicales par l'enseignement. En 1911, il avait été nommé chargé de cours à l'Institut de Commerce annexé à la Faculté de Droit de l'Université de Gand, pour le cours de cultures coloniales. Il y fut promu professeur en 1926 et admis à la retraite en 1931. Nommé professeur à l'Université coloniale d'Anvers dès la fondation de cet institut en 1921, il en devint président du Conseil Académique en 1928 et assumait cette fonction pendant plusieurs années.

Durant son séjour au Jardin Botanique de l'État, il s'intéressa toujours aux progrès de l'horticulture belge. Avec son regretté compagnon d'étude, Firmin Lambeau, il fut un des fondateurs des Meetings horticoles de Bruxelles, dont il fut un membre très écouté des différents jurys. Il favorisa ainsi le développement de diverses sociétés horticoles et scientifiques, comme en témoignent les

nombreuses expositions de Roses, de Pois de senteur, de Dahlias, de Chrysanthèmes et de Champignons, tenues annuellement dans les locaux du Jardin Botanique de l'État.

Sa mise à la retraite pour limite d'âge, fin octobre 1931, ne ralentit nullement son travail qu'il poursuivit grâce à sa riche bibliothèque personnelle, qui occupait toute une maison, à côté de celle qu'il habitait et qui fut acquise, en 1948, par l'Institut national pour l'Étude agronomique du Congo belge.

S'il ne détermina plus de plantes, il se consacra, avec l'aide dévouée de sa fille, à ses études de prédilection sur les plantes médicinales, sur les problèmes de l'alimentation des indigènes; il étudia aussi les Caféiers sur lesquels il fit paraître : *Études sur le genre Coffea L.*, important volume de 495 pages illustré par lui et publié par la Fondation Agathon De Potter de l'Académie royale de Belgique en 1941.

En 1939, il fut très affecté par la mort de son épouse et la guerre de 1940 contribua à miner son moral. Dans les dernières années de sa vie, sa santé laissa de plus en plus à désirer. Il finit par ne plus sortir, tout en continuant son intense labeur, et en regrettant de ne plus pouvoir corriger les épreuves de ses derniers mémoires déposés à l'Académie royale de Belgique et à l'Institut royal colonial. Parmi ces mémoires, en partie posthumes, signalons en particulier : *Sterilité ou vieillissement et disparition des espèces végétales* en 2 volumes totalisant 1402 pages et 29 planches dessinées par l'auteur, paru en 1948 (*Académie royale de Belgique, Classe des Sciences, Mémoires in-8°, 2^e série, t. XXII*); ainsi que *Notes pour l'histoire de la botanique et de l'horticulture en Belgique*, comprenant 832 pages et paru en 1950, sa dernière grande publication (*Idem, t. XXV*).

De Wildeman mourut subitement à Bruxelles et ses funérailles furent simples comme toute sa vie. Il n'avait

voulu ni fleurs ni discours et seuls quelques amis et quelques membres du personnel du Jardin Botanique de l'État l'ont accompagné jusqu'à sa tombe.

Son activité scientifique, aussi intense que variée, devait valoir à Émile De Wildeman de nombreuses distinctions qu'il ne rechercha nullement.

En 1894, il fut le premier lauréat du Prix Crépin de la Société royale de Botanique de Belgique qu'il reçut à nouveau en 1897. En 1904, la Société nationale d'Agriculture de France lui décerna, pour ses travaux sur la flore du Congo, la médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres, tandis qu'il reçut, en 1908, de la Société nationale d'Acclimatation de France, la grande médaille Geoffroy Saint-Hilaire et en 1912, le prix Émile Laurent décerné par l'Académie royale de Belgique; mais c'est l'octroi, en 1929, du Prix décennal des sciences botaniques pour la période de 1919-1928 qui vint couronner toute son œuvre.

La Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique l'accueillit, le 15 décembre 1926, comme correspondant. Il y fut promu membre le 7 juin 1930 et élu directeur de la Classe pour l'année 1940. Il fit bénéficier largement l'Académie de sa débordante activité. Il était membre effectif de l'Institut royal Colonial Belge depuis sa fondation le 6 mars 1929, membre associé étranger de l'Académie des Sciences coloniales de Paris également depuis sa fondation en 1923, membre étranger de l'Académie de Médecine de Paris, section de Pharmacie, depuis 1935 et correspondant de l'Académie des Sciences de l'Institut de France depuis le 27 mars 1939, en remplacement du regretté Victor Grégoire.

Il était aussi membre de la Commission permanente d'études des collections du Musée de Tervueren depuis décembre 1900 et membre de la Commission de surveillance dudit musée depuis 1910. Il était, entre

autres, membre associé de l'Institut Colonial International depuis 1920, membre de la Société belge de Biologie, de la Société Scientifique de Bruxelles, de la Commission de l'Institut national pour l'Étude Agonomique du Congo Belge depuis 1934, du Comité exécutif de la Flore du Congo Belge depuis 1942. Il participa régulièrement à l'activité de nombreuses sociétés scientifiques et, en premier lieu, à celle de la Société royale de Botanique de Belgique, dont il fut secrétaire de 1913 à 1919 et président en 1910-1911 et en 1925-1926. Cette société décerne annuellement, depuis 1951, le prix Émile De Wildeman, fondé par Simone De Wildeman en mémoire de son père.

Il fut un des derniers membres et animateurs de la défunte Société belge de Microscopie, dont il fut longtemps l'actif bibliothécaire-conservateur. Il était aussi l'un des promoteurs du Comité belge des Plantes médicinales, qu'il présida en y déployant une remarquable activité.

Il fut pendant de nombreuses années membre du Conseil d'Administration de l'Association pour l'Étude du matériel colonial.

Depuis sa retraite, il était président des Amis du Jardin Botanique de l'État, association qu'il avait fondée avec des amis et qui contribua à enrichir la bibliothèque de l'établissement.

Il était en outre membre correspondant de la Société nationale d'Horticulture de France depuis 1902, de la Royal Horticultural Society de Londres dès 1906, de l'Institut Colonial de Bordeaux depuis 1906, de la Société d'Histoire naturelle des Ardennes (Charleville, France) depuis 1907, de la Deutsche Botanische Gesellschaft depuis 1907, de l'Institut Colonial de Marseille depuis 1909; il avait été nommé membre honoraire de la Sociedad Aragonesa de Ciencias naturales de Saragosse en 1910, de la Section des Sciences

de l'Institut Grand-Ducal (Luxembourg) en 1925, et membre d'honneur de la Société de Botanique de Genève en 1925, etc.

De Wildeman avait obtenu diverses distinctions honorifiques belges et étrangères: il était notamment Officier de l'Académie de France et Chevalier d'Orange-Nassau.

Émile De Wildeman était doué d'une activité prodigieuse. Il laisse une œuvre écrite considérable, extraordinairement diversifiée et peut-être unique par son ampleur, comprenant quelque 1400 titres de notes, d'articles, de mémoires et de grands ouvrages, qui embrassent la plupart des domaines de la botanique pure et de la botanique appliquée. Travailleur acharné, on a pu écrire de lui qu'il produisait en moyenne plus de deux pages par jour! Il est d'ailleurs impossible d'établir la liste de ses écrits. Le relevé des publications de De Wildeman annexé à notre notice nécrologique publiée en 1948, dans le *Bulletin du Jardin Botanique de l'État, Bruxelles* (t. XIX), comprend 486 titres et montre qu'il a collaboré à une cinquantaine de revues belges et étrangères, mais ce relevé est loin d'être complet; il traduit une évolution quasi naturelle, partant des organismes microscopiques pour aborder ensuite le domaine des plantes supérieures et en particulier celles du Congo avec leurs applications économiques. Dans tous ces écrits, la documentation prend une place de premier plan.

C'est néanmoins dans le domaine de la systématique des Algues et surtout dans celle des Spermatophytes du Congo qu'il s'est acquis des mérites incontestés et une réputation internationale. Pionnier de la flore congolaise, il a défini et décrit plus de 1000 taxa nouveaux en dépouillant, avec une patience et une persévérance admirables, la majorité des matériaux d'herbier congolais arrivés au Jardin Botanique de l'État de 1895 à 1931. Sa préoccupation principale fut toujours

de faire connaître, le plus rapidement possible, les résultats de ses déterminations et de contribuer par là à l'inventaire floristique du Congo, base de toute mise en valeur rationnelle d'un pays neuf. Il voulait d'ailleurs attirer, en même temps, l'attention sur diverses plantes utiles pouvant devenir une source de richesse pour le pays.

Étant malheureusement seul, il a dû souvent se contenter, comme il l'a écrit lui-même, de déterminations forcément « provisoires ». Il faut certes le regretter au point de vue scientifique, car beaucoup de taxa ainsi définis ne résisteront pas à une révision ultérieure et de plus ils ne faciliteront nullement les études phytogéographiques. Il a eu néanmoins le grand mérite d'avoir débarrassé rapidement le terrain d'un « domaine » aussi vaste et aussi varié que le « Congo » et d'avoir stimulé ainsi la récolte de très nombreux matériaux d'étude de mieux en mieux préparés, qui font de l'herbier du Congo existant actuellement à Bruxelles la collection la plus riche de toute l'Afrique tropicale.

Ses études de phytogéographie congolaise ont amené De Wildeman à émettre des opinions sur l'origine et sur l'évolution de la flore congolaise et africaine, qui méritent des recherches ultérieures. C'est ainsi qu'il a considéré la région du Ruwenzori comme un centre de dispersion de la flore de l'Afrique tropicale centrale.

Parmi les problèmes biologiques d'importance économique, il s'est longuement intéressé à la question forestière et à celle de la déforestation, devenues le « leitmotiv » de sa vie.

Les renseignements qu'il avait pu recueillir l'avaient amené, dès 1909, à considérer la grande forêt centrale congolaise comme discontinue et interrompue par d'immenses brousses ou clairières généralement dues à l'action de l'homme ayant réduit dans des proportions notables l'aire primitive de la sylvie africaine. Dans sa publication *Les forêts congolaises*

et leurs principales essences économiques (1926), il annexa une carte montrant des brousses très étendues occupant surtout les crêtes de séparation des bassins des rivières à l'intérieur de la grande forêt centrale, brousses qui ne correspondent nullement à la réalité, comme nous avons pu nous en assurer sur place.

A plusieurs reprises, De Wildeman a également mis en relief les effets désastreux des feux de brousse sur le sort des plantes, sur la déforestation et sur la végétation en général et partant sur leur nocivité pour l'exploitation rationnelle d'un pays tropical. Si l'ardeur de ses convictions l'a amené dans ce domaine à des exagérations manifestes, il eut cependant aussi le grand mérite d'avoir attiré l'attention des autorités responsables sur l'importance de ce problème et de les avoir amenées à prendre des mesures contre les ruptures d'équilibre naturel causées par les feux de brousse. Ces derniers ne peuvent certes pas entamer une forêt équatoriale ombrophile, même sur ses lisières, comme il l'a prétendu, mais leurs effets sont d'autant plus nuisibles dans les forêts tropophiles et surtout dans les immenses savanes entourant la grande sylvie centrale congolaise.

Nous ne pouvons nous appesantir ici sur les innombrables publications de botanique appliquée et d'agriculture tropicale de De Wildeman, qui était un partisan convaincu de l'exploitation du sol par l'indigène et donc du paysanat indigène.

Et dire que De Wildeman n'a jamais visité l'immense territoire africain dont il s'est occupé si longuement !

Émile De Wildeman était un grand érudit, qui a servi sa science de prédilection avec un désintéressement constant au cours de sa longue carrière. Comme nous l'avons écrit, en fin de la notice publiée en 1948, « il restera pour les jeunes un exemple de devoir civique, de persévérance et de ténacité et ses innom-

» brables écrits retiendront longtemps
» l'attention du monde scientifique
» et agricole ».

Walter Robyns.

A. Chevalier, « Notice nécrologique sur Émile A. J. De Wildeman (1866-1947) », dans *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, t. 225, Paris, juillet-décembre 1947, p. 270-273. — A. Chevalier, « Émile A.-J. De Wildeman, sa vie et son œuvre », dans *Comptes rendus mensuels des séances de l'Académie des Sciences coloniales*, t. VII, Paris, 1947, p. 557-561. — M. Polonovski, « É.-A.-J. de Wildeman (1866-1947) », dans *Bulletin de l'Académie nationale de Médecine*, t. 131, Paris, 1947, p. 590-591. — P. Degand, « Émile A. J. De Wildeman », dans *Pharmaceutica*, 3^e année, 1947, p. 291-292. — W. Robyns, « Émile De Wildeman (1866-1947) », dans *Bulletin du Jardin Botanique de l'État, Bruxelles*, vol. XIX, 1948, p. 1-35, bibliographie, portrait. — W. Robyns, « Émile De Wildeman (19 octobre 1866-24 juillet 1947) », dans *Institut royal Colonial belge. Bulletin des séances*, t. XX, 1949, p. 91-128, bibliographie, portrait. — W. Robyns, « Émile De Wildeman, 1866-1947 », dans *Berichte der Deutschen Botanischen Gesellschaft*, bd. LXVIIIa (*Nachrufe*), 1955, p. 41-44, portrait. — W. Robyns, « Wildeman (De) », dans *Biographie belge d'Outre-Mer*, t. VI, Bruxelles, 1968, col. 1117-1122. — L. Hauman, « Émile De Wildeman (1866-1947) », dans *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*, t. LXXXII, fasc. 1, octobre 1949, p. 5-7, portrait. — P. Van Oye, « Émile De Wildeman comme algologue », dans *Hydrobiologia*, vol. I, 1949, p. 220-221. — É. Marchal, « Notice sur Émile De Wildeman », dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1951, t. CXVII, p. 139-212, bibliographie, portrait.

WILLEMS (Jacques), officier, bibliophile, né à Bruxelles le 14 septembre 1870, décédé à Saint-Josse-ten-Noode (Bruxelles) le 6 mai 1957.

Jacques Willems était le fils de l'helléniste Alphonse Willems, le frère puîné du philologue germaniste Léonard Willems et du biologiste Édouard Willems; sa mère, Marie Tardieu, sœur de l'académicien Charles Tardieu, était issue d'une brillante lignée de graveurs français.

Après ses humanités à Bruxelles, il fut admis en 1891 à l'École militaire dans la section des armes spéciales; il en sortit sous-lieutenant d'artillerie et accomplit toute sa carrière militaire dans cette arme. Il était capitaine commandant d'un groupe d'artillerie de la 8^e brigade mixte quand la guerre le surprit en voyage au Congo au cours d'un congé. Rentré en Belgique par la voie la plus rapide, il commande une batterie d'artillerie lors du siège de Namur, parvient à se soustraire à l'encerclement allemand, conduit sa batterie jusqu'au Havre et en bateau gagne Ostende, ce qui lui permet de participer à la bataille de l'Yser. Il y est grièvement blessé en protégeant un régiment français d'infanterie. Incomplètement guéri, il reprend sa place au front ce qui, « pour le courage dont il a fait preuve dans le commandement d'un groupe d'artillerie », lui vaut, par arrêté royal du 17 octobre 1915, la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold et la Croix de guerre qu'il portera avec quatre palmes à la fin de la campagne. Il ne quitte plus l'Yser jusqu'à l'offensive libératrice de 1918, au cours de laquelle il est l'objet d'une nouvelle citation : « commandant un groupe d'artillerie à la disposition de la II^e division d'infanterie pendant les opérations offensives au sud de Deynze du 30 octobre au 3 novembre 1918, a fait preuve de la plus grande initiative en portant ses batteries sur des positions avancées exposées au tir des mitrailleuses ennemies. A une grande part dans le succès des opérations par l'impulsion qu'il a donnée à son personnel et la liaison qu'il a constamment maintenue avec l'infanterie ».

A la fin de la campagne, il a huit chevrons de front, un chevron de blessure, de nombreuses décorations militaires dont la Croix de guerre française. Promu colonel, il prend, en 1920, le commandement du 6^e régiment d'artillerie en garnison à Bruxelles et le garde jusqu'en 1928,